



Centre interuniversitaire de recherche en analyse des organisations

Nourrir, produire, protéger les personnes et les ressources

Les voies d'une transition agroécologique du système bioalimentaire québécois

Patrick Mundler

patrick.mundler@fsaa.ulaval.ca



Nourrir, produire, protéger
les personnes et les ressources

Les voies d'une transition agroécologique
du système bioalimentaire québécois

PATRICK MUNDLER

2020RP-32
RAPPORT DE PROJET

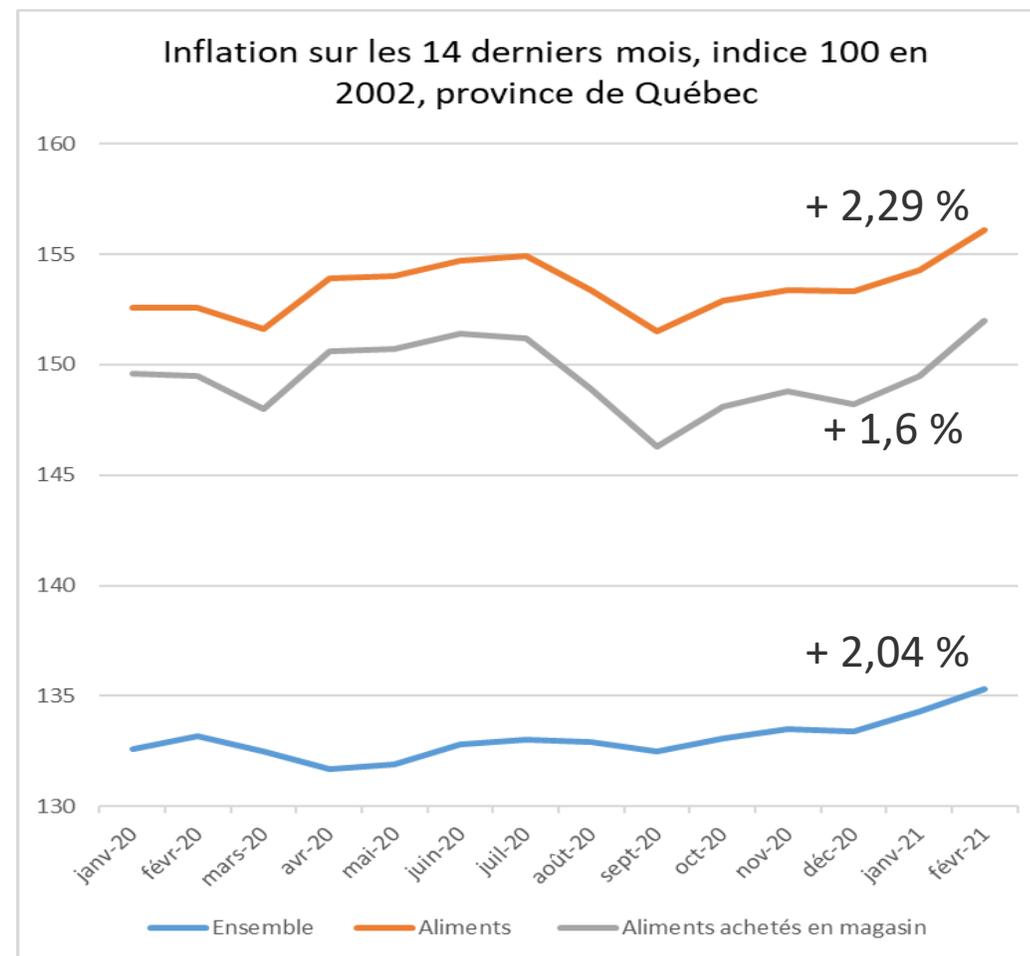


Plan de la présentation

- Mise en contexte
- La thèse présentée
- Une agriculture québécoise inégalement tournée vers la satisfaction des besoins alimentaires locaux
- La COVID 19 : l'occasion de réfléchir à nos systèmes alimentaires

COVID 19 : un système alimentaire qui s'est montré résilient

- Aucune pénurie notable (au Québec)
- Un effondrement de la demande venant de la restauration
- Une croissance de la demande dans les épicereries
- Une croissance des besoins dans les banques alimentaires
- Des transferts de certains produits vers d'autres
- Une inflation alimentaire temporaire
- Pas réellement d'obstacles à la circulation des marchandises
- Des obstacles à la circulation des personnes
- La concentration de la transformation (abattoirs) révèle des fragilités



Pas de conséquences notable, mais la prise de conscience d'une possible fragilité

- Des questions légitimes sur la sécurité de nos approvisionnements alimentaires
- Une crise qui révèle les grands dangers entraînés par la destruction des habitats et l'érosion de la biodiversité, tant sauvage que cultivée : « ***le COVID-19 est un signal d'alarme pour les systèmes alimentaires, un signal qu'il faut entendre*** » (IPES Food, 2020).



La thèse développée pour une relance durable du secteur bioalimentaire

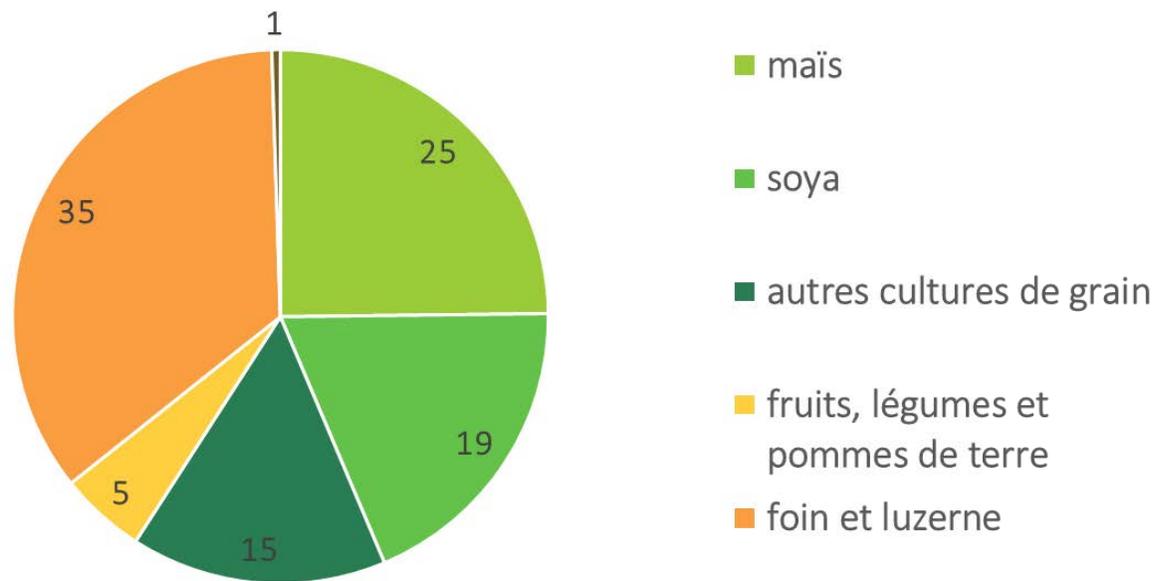


Crédit photo : P. Mundler

- Le débat sur l'autonomie alimentaire devrait permettre d'aborder la diversité des enjeux qui attendent le secteur bioalimentaire.
- La COVID-19 a créé un choc spécifique ouvrant la possibilité de repenser le soutien au secteur bioalimentaire, afin de favoriser une transition vers des modèles plus économes et plus autonomes.

1/ Notre agriculture n'est que peu tournée vers la satisfaction des besoins alimentaires du Québec

L'utilisation des terres agricoles au Québec en % de la surface cultivée



- Plus de 80 % des grains produits sont utilisés pour l'alimentation animale (et de l'éthanol)
- Le maïs et le soya occupent près de 75 % des superficies en grain
- Le Québec est structurellement exportateur
- Notre taux de couverture est supérieur à 100 % pour plusieurs légumes, mais une partie est exportée du fait du caractère saisonnier de ces productions.

2/ Nous sommes dépendants de l'extérieur pour le travail, les intrants, la machinerie



Le travail

55 000
travailleurs
temporaires sous
statut spécial
(16 000 au Québec)



Les intrants

Au Canada, un
déficit global de 2,6
milliards (engrais et
pesticides)



La machinerie

Au Canada un
déficit commercial
de 2,6 milliards de
dollars

3/ Un modèle qui pose diverses questions



Sur les marchés de masse, la compétitivité dépend des coûts du capital, du travail et des ressources naturelles : concentration, intensification, spécialisation, financiarisation

Cette course continue a de graves conséquences sociales et environnementales

Quel autre type de dépendance crée-t-on lorsque la santé économique d'une filière dépend des exportations ?

Des choses à changer ?

Comment orienter notre système alimentaire pour qu'il soit plus autonome et plus économe ?

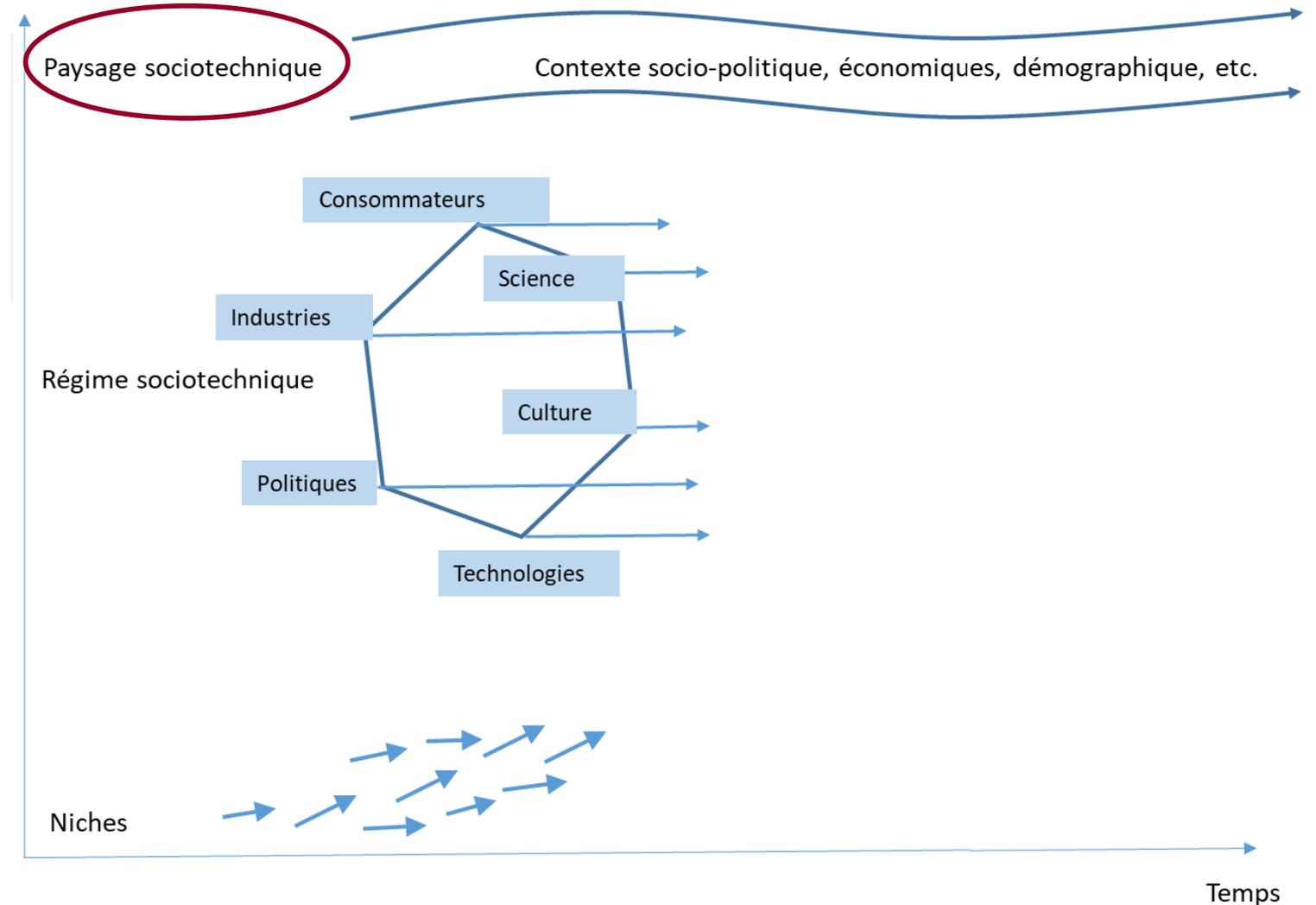
- Cadre d'analyse dit des « transitions studies »
- Concept de **système sociotechnique**. Dans un secteur donné, un ensemble d'acteurs et d'organisations, de règles formelles et informelles, de politiques publiques et de technologies.
- Concept de **verrouillages**. Un système sociotechnique est soumis à des **verrouillages**, soit des situations où la force et la cohérence des éléments qui le composent empêchent le changement en son sein.
- Deux éléments autour du régime sociotechnique : un **paysage** et des **niches d'innovation**. Ces deux éléments peuvent sous certaines conditions être des leviers permettant le déverrouillage.



Comment orienter notre système alimentaire pour qu'il soit plus autonome et plus économe ?

Le paysage socio-technique, c'est l'environnement général qui structure la façon dont les activités sont mises en œuvre : éléments macroéconomiques, schémas culturels, ...

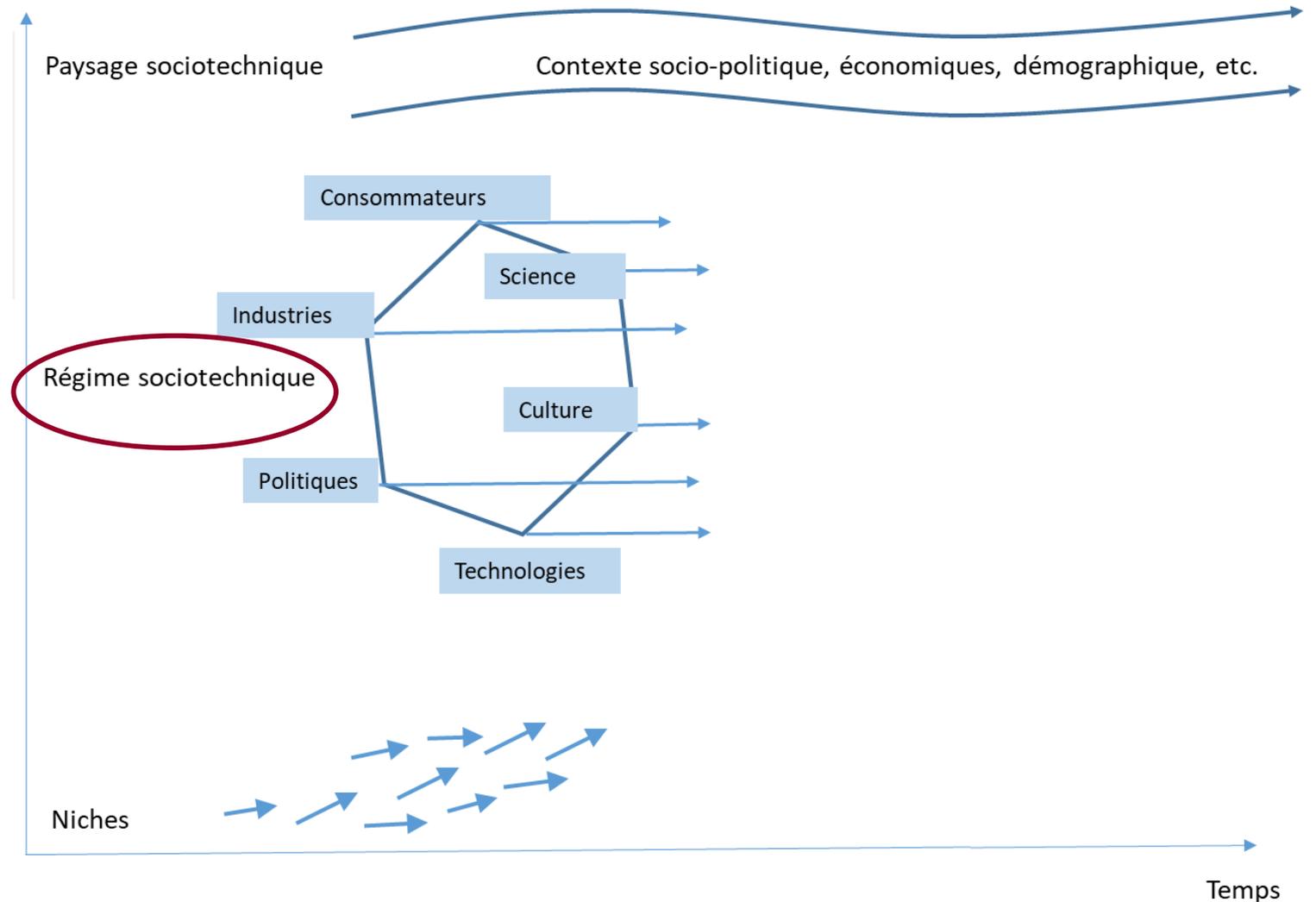
Stable à long terme mais des chocs comme une guerre, une catastrophe environnementale ou ... l'apparition d'un virus, peuvent le transformer durablement.



Comment orienter notre système alimentaire pour qu'il soit plus autonome et plus économe ?

Le régime sociotechnique. Ce sont les éléments centraux du système.

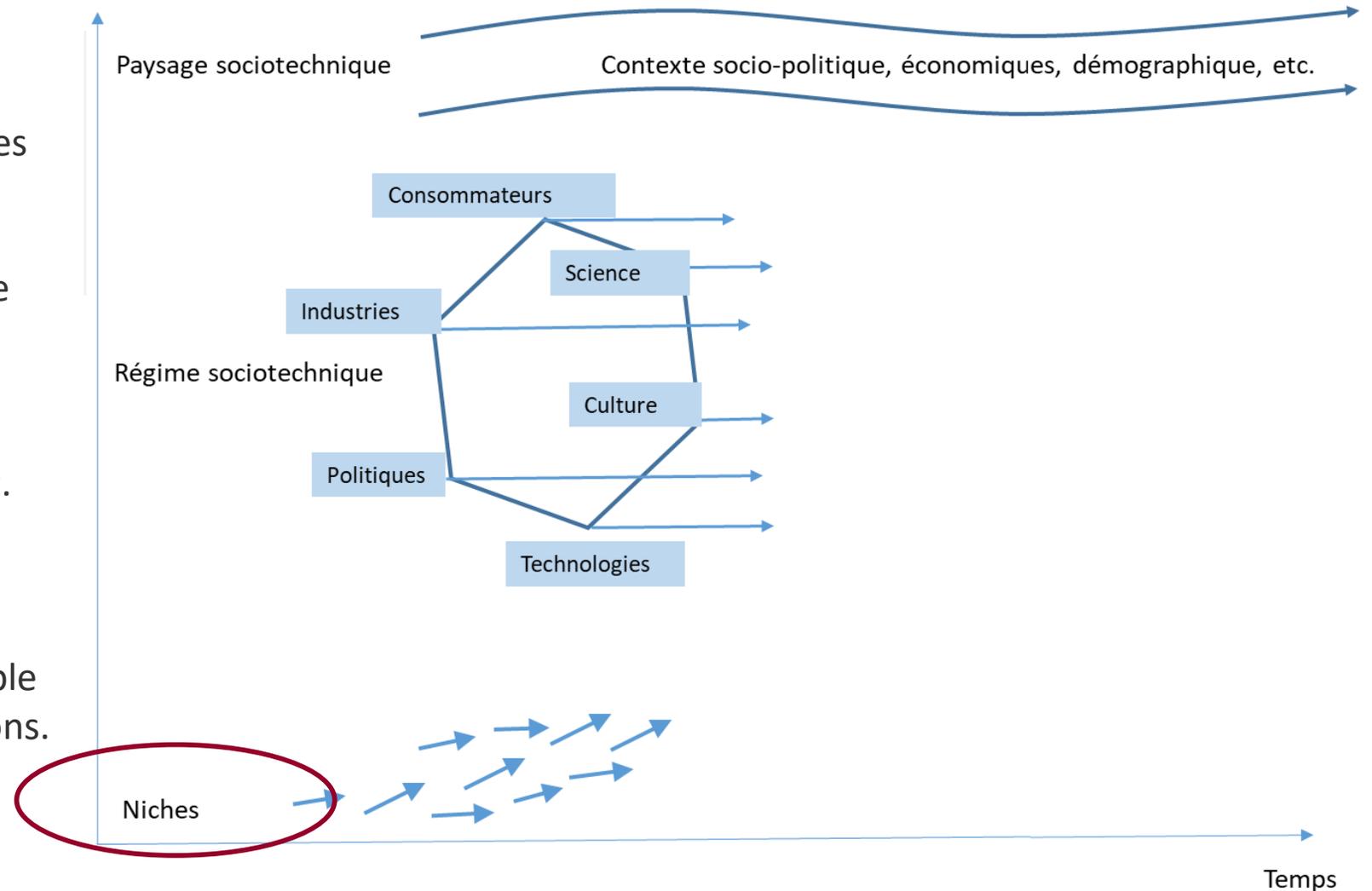
Un régime sociotechnique se caractérise par sa cohérence, mais aussi par son inertie, dans le sens où il est stable dans ses fondamentaux (les verrouillages).



Comment orienter notre système alimentaire pour qu'il soit plus autonome et plus économe ?

Des niches d'innovation. Petits réseaux d'acteurs, souvent à l'écart du régime. Les niches sont plus éphémères, elles sont agiles, foisonnantes, souvent, leurs innovations sont trop radicales pour être absorbées par le régime.

Dans ce foisonnement, certaines innovations grandissent et se renforcent. Parfois s'ouvrent pour ces niches des « fenêtres d'opportunité », soit des moments particuliers où le régime sociotechnique est un peu plus perméable aux changements, pour différentes raisons.

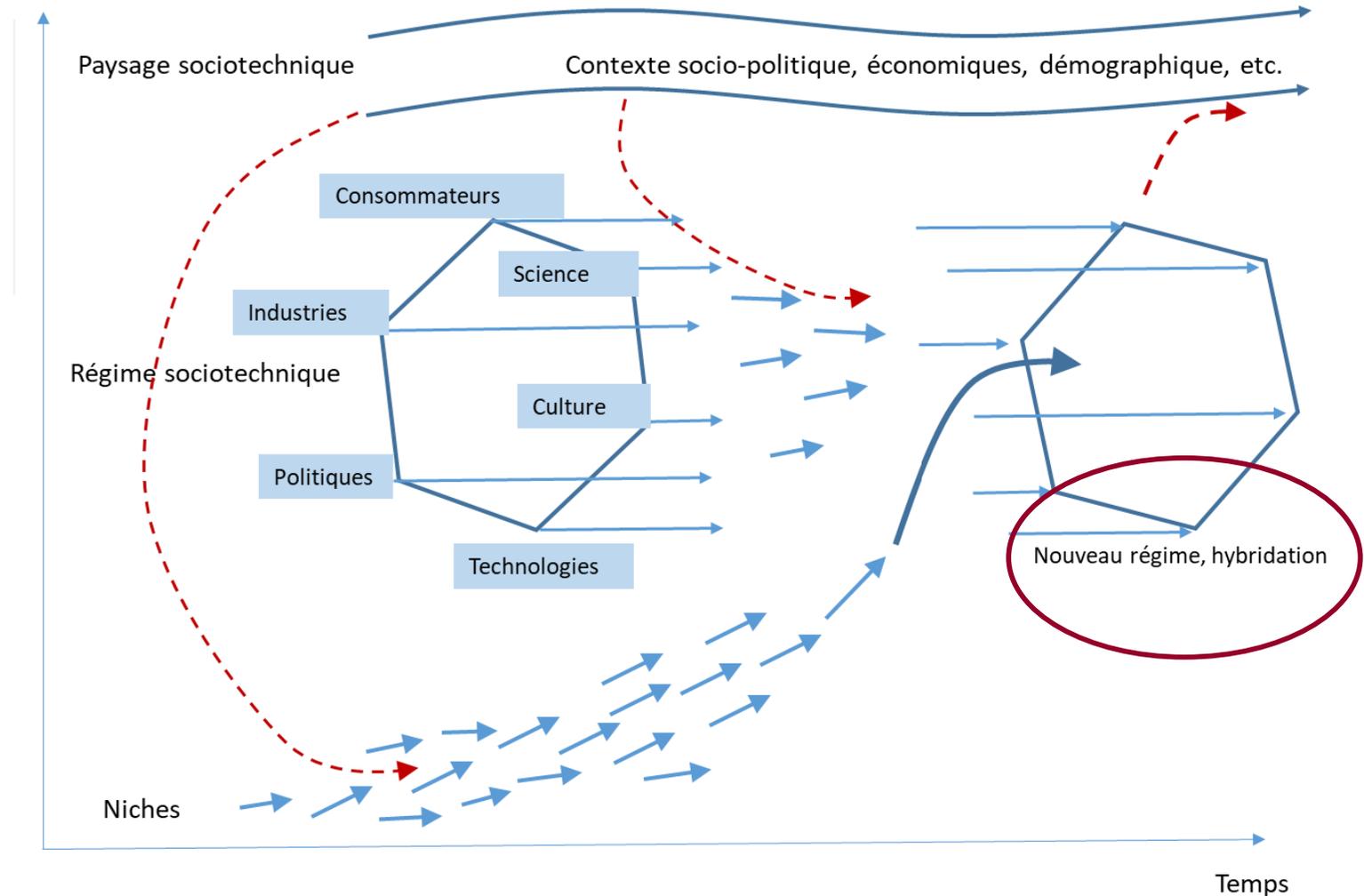


Comment orienter notre système alimentaire pour qu'il soit plus autonome et plus économe ?

Les niches sont alors susceptibles d'avoir une influence sur le régime :

- Soit en le remplaçant (émergence d'un nouveau régime)
- Soit le régime « avale » la niche (mais il se transforme en partie : hybridation)

Cette transition peut être plus ou moins influencée par le paysage.



Des verrouillages nombreux dans notre système alimentaire



Crédit photo : P. Mundler

- Une division du travail entre acteurs spécialisés et de plus en plus concentrés ; investissements lourds ; dépendance au sentier
- Des systèmes techniques clés en main qui uniformisent les pratiques, les espèces cultivées, nécessitent beaucoup d'intrants, sont pilotés par l'amont
- Une identité professionnelle tournée vers les améliorations de la productivité, le progrès et les innovations technologiques
- Un système de distribution de masse avec des contraintes logistiques
- Un ministère dédié à la compétitivité sectorielle
- Une consommation qui reste d'abord orientée par les prix, la praticité et la diversité en toutes saisons
- Une qualité fonctionnelle : produits homogènes, standardisés et normalisés, priorité donnée à la sécurité sanitaire, importance relative de produits très transformés

Des leviers pour déverrouiller



<http://www.cuma.fr/>

- Une vision, des messages clairs de l'État sur les trajectoires souhaitées (paysage)
- Une analyse critique des actuels programmes de soutien au secteur
- Un soutien structurel aux niches prometteuses
- Des ouvertures quant à la politique de soutien à l'innovation, trop tournée vers la productivité et la compétitivité ; partenariats public-privé qui bloquent les petits joueurs, vision encore trop descendante de l'innovation.

Conclusion

- L'irruption de la COVID constitue un choc exogène affectant le paysage sociotechnique du système bioalimentaire.
- Cela ouvre une fenêtre d'opportunité pour favoriser une transition de notre système bioalimentaire de façon à le rendre à la fois plus économe, autonome, durable et résilient.

Merci de votre attention



Patrick Mundler 



patrick.mundler@fsaa.ulaval.ca 

<https://agriculture-et-territoires.fsaa.ulaval.ca/> 